



Séance 7 Manifestes et avant-garde

2. La dernière avant-garde de l'histoire littéraire française

Tel Quel peut être considéré comme la dernière avant-garde de la France littéraire, cette notion tendant à disparaître après les années 1980. Dans le texte de Denis Roche, un certain nombre d'énoncés l'attestent. Nous avons vu les attaques contre les mouvements littéraires antérieurs, et explicitement contre le symbolisme et le surréalisme. Comme dans tout manifeste, l'auteur porte un regard critique sur l'ensemble de l'histoire littéraire (Du Bellay, Boileau ou Moréas faisaient de même) et il tend à opérer un double mouvement de sélection (anathèmes et béatifications). L'expression « *idéologie symbolarde et périmée* » relève de ce mouvement de ce genre de catégorisation, tout en signalant le point de vue global qui est porté sur la littérature considérée comme une totalité historique et donc sujette à la périodisation. L'originalité de Denis Roche (et, plus généralement, de *Tel Quel*) tient au fait que le principal critère de catégorisation y est politique, comme le montrent les termes : « *portée idéologique précise* » ; « *idéologie* » ; « *société* ». Le projet révolutionnaire implicite de l'avant-garde apparaît dans l'expression « *écriture à portée idéologique précise* », ou l'adjectif « *précise* » est une évidente litote pour désigner une écriture d'avant-garde à portée révolutionnaire.

Denis Roche a recours à la **désacralisation**, qui apparaît à travers les négations et les thèmes religieux ou superstitieux : « *On ne croira plus au devin de village* » ; « *la poésie n'est pas l'Évangile* ». Mais ce qui se trouve ici désacralisé, c'est la figure traditionnelle, voire archaïque, du poète comme « *devin* » ou comme « *barde* ». Là encore, l'attaque vise la totalité de la tradition poétique, depuis les idées néoplatoniciennes qui attribuaient aux poètes une « *fureur poétique* » d'inspiration divine, jusqu'aux versions dégradées de ce mythe (le « *Magie* » hugolien, par exemple). Pour Denis Roche, une telle conception du poète et de son rôle social revient à en faire un complice de l'idéalisme bourgeois, c'est-à-dire de l'oppression des masses par le système capitaliste. À l'inverse, le poète futur doit être partie prenante du mouvement révolutionnaire.

Enfin, on notera que l'auteur, **par un renversement dialectique d'inspiration marxiste**, en vient paradoxalement à réhabiliter les signes extérieurs de la « *poéticité* », qu'il nomme « *artifices morphologiques propres à la poésie* », y compris dans ce qu'ils peuvent avoir de « *non-moderne* » (et, particulièrement, les « *rimes* »). Ce renversement dialectique n'est cependant pas une régression, puisque la distinction est explicitement faite entre « *les moyens* » et « *l'objet de la poésie* ». Cette réhabilitation de la rime, souvent délaissée au XX^e siècle, peut se comprendre par la promotion, à *Tel Quel*, de l'autonomie du matériau signifiant contre la toute-puissance du signifié dont nous avons vu l'origine dans le classicisme français : si, dans les faits, la poésie de Denis Roche ne recourt guère à la rime ni aux autres « *artifices morphologiques* », cette remarque implique néanmoins que le travail de l'écriture poétique, où la matérialité signifiante est appelée à s'émanciper de tout projet idéaliste, se trouve à son tour subordonné à la lutte révolutionnaire qui en est le seul « *objet* » légitime.